



La chronique
de l'abbé Lafargue

Vivons-nous l'Apocalypse?

«Vivons-nous l'Apocalypse?» Impossible d'échapper à cette question qui surgit régulièrement, que l'on évoque la pandémie, les éléments déchaînés de notre planète ou la moindre variation de température (à la hausse ou à la baisse) par rapport aux normes saisonnières.

Il n'est pas inutile de rappeler que le mot «apocalypse», venu du grec, signifie «révélation» ou «dévoilement». Des temps apocalyptiques signifient donc une période pendant laquelle un certain nombre d'éléments restés cachés sont dévoilés. Rien de bien inquiétant... sauf pour celles et ceux qui ne souhaitent pas que certains points soient mis au grand jour.

Le livre de l'Apocalypse – dernier de nos bibles – peut pourtant sembler empli de signes très inquiétants... et pour certains assez actuels. Mais son contenu est avant tout symbolique et doit être lu ainsi. Ce fut l'objet d'une belle session biblique, à La Pelouse sur Bex, ces derniers jours. Les participants ont découvert les thèmes majeurs de ce texte, notamment le fait que le mal n'aura pas le dernier mot et notre invitation très large aux noces célestes qui nous attendent.

Reste que ce livre évoque effectivement la fin d'un temps, celui de notre vie sur Terre (et non pas la fin des temps puisqu'il ouvre sur la vie éternelle). Alors vivons-nous un temps apocalyptique? Il ne faut pas contredire trop vite ceux qui répondraient oui à cette question... mais ajouter immédiatement que, si tel est le cas, la suite promise est plutôt très réjouissante. ■

Vincent Lafargue

Le temps de sortir de (chez) soi

Avec la levée de mesures sanitaires, la vie semble reprendre; restaurants, stades et salles de spectacles ont rouvert grand leurs portes, invitant à y retourner. Se déconfiner n'est pourtant pas chose aisée pour tous.

Les manifestations comme le Montreux Jazz peuvent à nouveau accueillir du public: une invitation à sortir de (chez) soi.

Durant un an et demi, nous avons été encouragés à rester chez nous et, à présent, la vaccination généralisée nous rend peu à peu la possibilité de sortir sans risquer de tomber malades. Pourtant, beaucoup ressentent désormais une forme d'insécurité à se confronter au monde extérieur. Ce phénomène n'est pas nouveau, il a même un nom: le «syndrome de la cabane». Il fait référence aux difficultés rencontrées par les chercheurs d'or au moment de retrouver une vie sociale après avoir passé des mois reclus dans une cabane. Nous avons aussi pu, en ce temps de Covid, parfois paradoxalement, éprouver un certain confort à voir nos interactions limitées.

LES CHEMINS DE DIEU

S'il est temps de sortir, cela peut amener à une opportune réflexion sur le sens de cette sortie. Car nombreuses sont les injonctions à retrouver un rythme effréné ou à verser, après

une période de restrictions, dans la surconsommation. Et réapprendre cette sortie de soi pour oser une rencontre demande un véritable effort.

La Bible peut nous aider, qui présente un grand nombre de récits de sorties et de mises en marche. En fait, l'Alliance de Dieu avec l'humanité ne permet jamais de s'installer. D'Abraham aux disciples envoyés par Jésus, l'histoire de cette Alliance est celle d'un peuple qui ne cesse de se mettre en marche.

Le commencement de l'histoire d'Abraham est un départ à la demande de Dieu: «Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction» (Gn 12,1-2). Cet appel à partir est ainsi, aussi, promesse de bénédiction. Dieu renomme ensuite celui qui s'appelait Abram en Abraham: le voilà passé de père du pays d'Aram à père de la multitude. Désinstallé,